Aide médicale à mourir

Roger Ladouceur MD MSc CCMF(SP) FCMF, RÉDACTEUR SCIENTIFIQUE ADJOINT

La vie ne vaut rien, mais rien ne vaut la vie[1].
André Malraux

Il est actuellement question de revoir les critères d'attribution de l'aide médicale à mourir (AMM)[2-4].

Bien que la procédure soit autorisée et pratiquée depuis quelques années, je n'avais jamais eu l'occasion de l'exercer, ni même d'y assister. Comme bien d'autres médecins et une bonne partie de la population, ce que j'en savais était donc théorique. Or, j'ai récemment reçu une demande formelle d'un patient. Un homme âgé souffrant d'une maladie terminale, incurable, qui éprouvait des souffrances physiques, mais surtout psychologiques, et qui demandait à ce qu'on mette fin à ses jours. Une demande raisonnable, soupesée et répétée. Comme je n'avais aucune expérience de la procédure, j'ai demandé à un collègue de prendre le relais. C'était la première fois que j'assistais à l'AMM.

Cela m'a bouleversé. D'une incroyable simplicité.

L'homme avait demandé à être transféré chez lui afin d'y finir ses jours. Toute sa famille et ses proches étaient présents. L'heure venue, il est allé dans sa chambre et s'est étendu sur son lit. Chacun est venu lui témoigner son amour. Puis, son épouse s'est allongée à ses côtés. Après avoir vérifié que c'était bel et bien son désir — son ultime désir —, la procédure a commencé. Il a enlevé ses lunettes. Le médecin a débuté l'injection via le « PICC line ». Il était 11 h. Tout le monde pleurait. Même les soignants avaient la gorge nouée. Tout s'est déroulé en douceur. Après le midazolam, l'homme ne respirait presque plus. L'administration des autres médicaments, la lidocaïne, le propofol et le curarisant, ne furent que des formalités. À 11 h 05, l'homme était mort. Il avait déjà trépassé, parti pour l'au-delà ou pour nulle part, je ne sais pas, dans un calme sidérant.

D'une incroyable simplicité. C'était presque envoûtant.

En regardant l'homme succomber, je me suis dit : « Ouah! Comme c'est facile mourir. Tellement facile! Pourquoi endurer des années de souffrance? Pourquoi s'accrocher à la vie désespérément? Même plus besoin de songer à en finir par soi-même. Plus besoin de chercher une corde et un banc dans le fond de son cabanon, ou un fusil, ou d'accumuler les pilules, ou de se jeter de n'importe où. Plus besoin de se cacher. Quelqu'un d'autre s'occupe de vous. De façon professionnelle. Sans risque. Sans souffrance. Sans les conséquences désastreuses. Sans les jugements. Sans les questionnements. Sans les aléas. Avec le même résultat que si l'on avait procédé soi-même. Infaillible. Tout en douceur. Mourir comme un petit poulet, comme on dit chez nous ».

Tellement que cela m'a fait peur.

Non pas que je sois contre l'AMM. En réalité, je ne suis ni pour ni contre. Je n'ai que des questions. Toujours les mêmes questions : Qu'est-ce que la vie? La vie est-elle sacrée? Peut-on en disposer selon son bon vouloir? Oui, toujours les mêmes sempiternelles questions sans réponse : D'où est-ce que nous venons? Pourquoi sommes-nous ici? Où irons-nous après? Y a-t-il un au-delà? La vie a-t-elle un sens? Et la mort, elle, en a-t-elle un?

De toute façon, dans cette affaire, tout se passe au-dessus de nos têtes. Des commissions parlementaires, des représentants de la population et des ordres professionnels, des bien-pensants, d'éminents juristes, des législateurs se chargent de réfléchir et de décider. Et nous les médecins, et plus particulièrement les médecins de famille, qui seront les premiers interpellés, nous ne sommes que des exécutants. Rien de plus. Et nous serons des milliers à nous porter volontaires pour « soulager ».

Ce qui m'a fait peur, c'est la facilité avec laquelle on peut maintenant mourir. Quand nous serons vieux, quand nous serons malades, quand nous serons souffrants, quand nous n'en pourrons plus — et croyez-moi, nous serons plusieurs à souffrir d'une maladie débilitante, d'une maladie dégénérative, d'un cancer incurable, d'une démence — il suffira alors d'appeler la mort. Elle viendra tout doucement nous cueillir et mettre fin à nos tourments. Nous pourrons même exprimer nos volontés à l'avance et celles-ci devront être respectées. Comme si nous savions actuellement ce que nous penserons dans 10, 20 ou 30 ans!

On nous a toujours appris que la vie était précieuse. Toute notre existence durant, nous nous sommes efforcés de la préserver et de la maintenir. Voilà que l'on nous dit maintenant qu'on peut en disposer à notre guise moyennant que l'on réponde à certains critères qui s'élargissent sans cesse. Voilà qu'on nous apprend que l'on peut disposer de la vie au coût de quelques fioles de sédatifs, barbituriques, anesthésiants et curarisants.

L'aide médicale à mourir change définitivement la donne : Que vaut la vie? Que vaut la vie devenue invivable?

This article is also in English on **page 709.**

Références à la **page 709.**